

Enfance - Nathalie Sarraute

Les souvenirs doux-amers d'une grande écrivaine

— J'ai trouvé ce livre merveilleux. Il est délicat et élégant. Nathalie Sarraute évoque des épisodes de son enfance... non pas malheureuse, mais... douloureuse, entre une mère abandonnique, un père peu démonstratif et une belle-mère dédaigneuse, voire haineuse. Mais une enfance éclairée aussi par la joie d'apprendre, de lire et déjà, d'écrire.

— Avoue qu'au début, tu as eu un peu peur ! Un livre qui appartient au courant du Nouveau Roman !

— D'accord, je le reconnais. Moi qui adore les auteurs classiques, un mouvement littéraire qui rejette les notions de personnage, d'intrigue linéaire et de narrateur omniscient ! J'imaginai quelque chose de très intello, de « perché ». Je me suis dit : « Courage, tu n'as qu'à le lire petit à petit ; tu t'oblige à une demi-heure par jour, tu vas bien réussir à l'avalier ! »

— Et puis, très vite, la demi-heure s'est allongée...

— Oui, je me disais, bon, encore ce souvenir et j'arrête ! Parce que ce sont des fragments d'enfance, des souvenirs morcelés, racontés dans un ordre chronologique. Alors, il n'y a pas de structure narrative, mais des images, des émotions, des pensées, associées à des moments précis ou plus diffus. Parfois le récit dure une page, parfois plusieurs. Le lecteur déambule ainsi dans l'enfance de Nathalie Sarraute et peine à stopper la promenade.

— Cette femme t'a impressionnée aussi, à la fois comme enfant et dans son parcours adulte.

— Oui, sa biographie est imposante. Natalia Tcherniak est née en 1900, dans une famille juive russe, aisée et cultivée, et morte en 1999. Elle a deux ans lorsque ses parents se séparent. Elle vit avec sa mère, puis son père, en Russie, à Genève et à Paris. *Enfance* montre la naissance de sa curiosité intellectuelle, qu'elle satisfait jeune femme en étudiant l'anglais, l'histoire de l'art, la sociologie et le droit, en Angleterre, en Allemagne et en France. Nathalie devient avocate, épouse Raymond Sarraute, homme de droit comme elle, et commence à écrire. Elle publie un recueil de textes original, *Tropismes*, en 1939. Elle quitte le barreau au début de la guerre et se cache jusqu'à l'armistice. Elle devient une figure du Nouveau Roman à partir de la publication d'un essai intitulé *L'Ère du soupçon*, en 1956. Elle rencontre le succès avec *Le Planétarium*, paru en 1959. Ses écrits sont aujourd'hui traduits dans de nombreuses langues.

Enfant, son intelligence est déjà saisissante. C'est une petite fille observatrice, avec une grande sensibilité mais heurtée, malmenée par les adultes : sa mère qui ne souhaite pas la reprendre, sa jeune belle-mère qui idolâtre son bébé et la tolère à peine... Certains passages sont poignants. Mais Nathalie Sarraute ne cherche pas le pathos, elle ne veut pas attendrir le lecteur. Elle relate chaque souvenir avec précision et honnêteté. Le lecteur découvre la vie d'une petite parisienne du début du XXème siècle, sur fond d'émigration russe.

— Les premières pages, tu t'es demandé comment elle pouvait avoir des souvenirs à la fois si lointains et si précis. Elle a quand même 83 ans quand elle écrit ce livre !

— Justement, cette femme est d'une droiture extraordinaire. L'originalité du livre tient dans le dialogue entre deux voix : celle de la Nathalie qui se souvient et celle de son « esprit critique », qui veille à ses engagements d'écrivaine, traque les complaisances, les clichés et l'oblige à rester au plus près des états intérieurs associés aux souvenirs. Nathalie Sarraute ne veut surtout pas combler les vides de sa mémoire par une reconstruction ou de la fiction. Écoute ce passage :

« — Fais attention, tu vas te laisser aller à l'emphase...

— Bon, essayons simplement d'isoler d'abord un de ces instants... en lui seul... permets-moi de te le dire... tant de plaisirs se bousculent...

Un peu engoncée dans mon épais tablier noir à longues manches fermé dans le dos, pas commode à boutonner, je me penche sur mon pupitre avec toutes les autres filles de ma classe ... »

Cette deuxième voix n'est pas pesante. Elle est même parfois absente pendant plusieurs pages. Et puis, c'est aussi un *Moi* qui tempère, qui s'interroge, fait des hypothèses, comme dans ce passage où Véra, la belle-mère, assène à la petite fille un « Ce n'est pas ta maison » :

« — Admettons-le... Et admettons aussi qu'elle commençait peut-être à craindre que tu ne restes ici... c'était pour cette jeune femme une lourde charge... tout à fait imprévue... rien n'avait pu lui faire penser qu'elle devrait pour toujours l'assumer... et quand tu lui as fait entendre que c'était ta maison où tu comptais rentrer, elle n'a pas pu se retenir, elle n'a pas su arrêter l'impulsion qui la poussait à t'arracher à cette maison, à t'empêcher de t'y installer comme chez toi... ».

Malgré la peine attachée à ce souvenir, Nathalie Sarraute a cette volonté de comprendre, d'analyser... — Tu te demandes quand même si ce n'est pas un livre pour, disons, personnes d'un certain âge. Tu as cinquante ans, alors bien sûr, cela résonne en toi. Mais... des souvenirs d'enfance lentement égrenés... est-ce que ça peut intéresser des jeunes ?

— Oui, je me suis posé cette question. Aurais-je aimé ce livre à vingt ans ? Mais je me dis, finalement, que toute lecture est une rencontre, avec un auteur, des personnages, un style, un thème, ... Il y a toujours le risque de ne pas se comprendre, de ne pas s'apprécier, quel que soit notre âge, notre culture, notre personnalité. Et ce risque vaut la peine d'être pris pour *Enfance*.